

La grande traversée

Un briviste en Afrique

À la fin du XIX^e siècle, l'Afrique est au cœur des rivalités coloniales européennes.

C'est dans le contexte de ces luttes que se situe le périple d'un Briviste, le colonel Germain, alors capitaine en second de l'expédition Congo-Nil.

Cette mission a pour objectif de poser les premiers jalons d'une zone coloniale française allant de l'Atlantique à la Mer rouge. Elle s'oppose aux projets britanniques de création d'un axe Nord-Sud (Le Cap-Le Caire). Ces ambitions contradictoires se rencontreront lors de la célèbre crise de Fachoda.

Le capitaine Germain est plus particulièrement chargé de faire traverser la moitié du continent africain à un bateau vapeur qui devra passer par voie de terre, et donc par porteur, du bassin fluvial du Congo à celui du Nil. Recherchant les voies d'eau navigables dans un territoire inexploré, Germain et sa petite troupe vont devoir démonter pièce par pièce le bateau et le transporter à dos d'hommes sur plus de 500 km. Un exploit au regard des conditions de l'époque !

De ce périple, les officiers de la mission, qui se font tour à tour, explorateurs, géographes et ethnologues, ramènent photographies et récits qui constituent des témoignages de première main sur l'histoire de la colonisation et l'Afrique du XIX^e siècle.



Des documents d'exception

Offerts à la Ville par la petite nièce de Germain, Simone Therond, les Archives municipales conservent de nombreux tirages accompagnés d'un remarquable carnet manuscrit du capitaine Germain retraçant cette première traversée de l'Afrique d'Ouest en Est.

Conservés dans des locaux climatisés, seuls à même d'en garantir l'intégrité sur le long terme, ils retracent le parcours de plus de 6 000 km d'une douzaine de militaires coloniaux accompagnés de 150 tirailleurs Soudanais (Mali actuel).

Partis de Loango sur la côte ouest de l'Afrique, ils atteignent Fachoda en Juillet 1898, qu'ils doivent quitter sous la pression des troupes anglaises arrivées en force. Ceci met fin à un incident diplomatique majeur et au final, aux ambitions françaises sur le Nil.

Un retour triomphal

Revenus en France, ils seront accueillis comme des héros. Germain, lors de son retour à Brive en 1899, fait l'objet d'une véritable fête patriotique ; réception à la gare, pavoisement de la ville, foule en liesse.

Mort en 1906, l'hommage de sa ville natale sera renouvelé en juillet 1914, avec la réalisation d'un monument à sa mémoire. Cette œuvre, initialement composée du buste de Germain flanqué d'un tirailleur sénégalais (fondu par les allemands en 1942), sera l'objet de cérémonie fastueuse dans le cadre du congrès de la société de géographie nationale.

À l'aube du 1^{er} conflit mondial, ce seront les dernières festivités jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918.



Texte et images : archives municipales.